POÈMES SATURNIENS

1866

Mélancholia

I. RÉSIGNATION

Tout enfant, j'allais rêvant Ko-Hinnor,
Somptuosité persane et papale,
Héliogabale et Sardanapale!

Mon désir créait sous des toits en or,
Parmi les parfums, au son des musiques,
Des harems sans fin, paradis physiques!

Aujourd'hui plus calme et non moins ardent,
Mais sachant la vie et qu'il faut qu'on plie,
J'ai dû refréner ma belle folie,
Sans me résigner par trop cependant.

Soit! le grandiose échappe à ma dent,
Mais fi de l'aimable et fi de la lie!
Et je hais toujours la femme jolie!
La rime assonante et l'ami prudent.

Melancholia

I. RESIGNATION

As a child I dreamt of Persian pomp and show,
Kohinoor and Sardanapalus,
papal state and Heliogabalus!

My longing conjured up vast pleasure-domes
of gold, a paradise, seraglio
filled with the sound of music, and perfumes!

More calm today, although with no less fire,
but knowing life and that one has to bend,
I curb the lovely folly of desire—
without, however, being too resigned.

So be it! The grandiose escapes sometimes;
but away with pleasant things, down with the common!
I always hate the merely pretty woman,
the prudent friend, and the assonantal rhyme.

II. NEVERMORE

Souvenir, souvenir, que me veux-tu? L'automne
Faisait voler la grive à travers l'air atone,
Et le soleil dardait un rayon monotone
Sur le bois jaunissant où la bise détone.

Nous étions seul à seule et marchions en rêvant,
Elle et moi, les cheveux et la pensée au vent.
Soudain, tournant vers moi son regard émouvant:
«Quel fut ton plus beau jour!» fit sa voix d'or vivant,

Sa voix douce et sonore, au frais timbre angélique.
Un sourire discret lui donna la réplique,
Et je baisai sa main blanche, dévotement.

—Ah! les premières fleurs qu'elles sont parfumées!
Et qu'il bruit avec un murmure charmant
Le premier *oui* qui sort de lèvres bien-aimées!

II. NEVERMORE

Memory, memory, what do you want of me?
Autumn drives the thrush down the languid air,
and the sun darts his rays monotonously
on the yellowing woods as the north wind rumbles there.

We were walking in a dream, and we were alone,
she and I, our thoughts like our hair wind-blown.
In her voice of living gold, with that troubling gaze,
she suddenly asked, "Which were your happiest days?"

in her fresh sonorous voice, as an angel's sweet.
Devotedly, to answer her, I bent
and kissed her white hand, with a smile discreet.

—Ah, how the first flowers have the finest scent!
and in a murmur, charmingly, how slips
the first "Yes" from the well-belovèd lips!

III. APRÈS TROIS ANS

Ayant poussé la porte étroite qui chancelle,
Je me suis promené dans le petit jardin
Qu'éclairait doucement le soleil du matin,
Pailletant chaque fleur d'une humide étincelle.

Rien n'a changé. J'ai tout revu: l'humble tonnelle
De vigne folle avec les chaises de rotin...
Le jet d'eau fait toujours son murmure argentin
Et le vieux tremble sa plainte sempiternelle.

Les roses comme avant palpitent; comme avant,
Les grands lys orgueilleux se balancent au vent.
Chaque alouette qui va et vient m'est connue.

Même j'ai retrouvé debout la Velléda,
Dont le plâtre s'écaille au bout de l'avenue.
—Grêle, parmi l'odeur fade du réséda.

III. AFTER THREE YEARS

Pushing the narrow sagging gate aside,
I walked into the little garden-bower
which the sun, that morning, softly glorified,
bespangling with wet sparks the smallest flower.

Nothing had changed. I saw it all: the humble
trellis of wild vine, the rattan chairs . . .
the fountain murmurming its silver air,
the old aspen everlastingly atremble.

Just as they used to be: the quivering rose,
the haughty lily on the wind-swayed stalk.
I still know every lark that comes and goes.

I found the Veleda standing even yet,
her plaster scaling, at the end of the walk—
gracile, in the dull scent of mignonette.

IV. VŒU

Ah! les oaristys! les premières maîtresses!
L'or des cheveux, l'azur des yeux, la fleur des chairs,
Et puis, parmi l'odeur des corps jeunes et chers,
La spontanéité craintive des caresses!

Sont-elles assez loin toutes ces allégresses
Et toutes ces candeurs! Hélas! toutes devers
Le Printemps des regrets ont fui les noirs hivers
De mes ennuis, de mes dégoûts, de mes détresses!

Si que me voilà seul à présent, morne et seul,
Morne et désespéré, plus glacé qu'un aïeul,
Et tel qu'un orphelin pauvre sans sœur aînée.

O la femme à l'amour câlin et réchauffant,
Douce, pensive et brune, et jamais étonnée,
Et qui parfois vous baise au front, comme un enfant.

IV. WISH

Ah, the oaristys! the first mistresses!
The golden hair, blue eyes, the flowering flesh,
and then, in the fragrance of bodies young and fresh,
the timorous spontaneity of caresses!

How far away now all this happiness
and this naïveté; alas, fled back
to the Springtime of regrets from winters black
with my ennui, my loathing and distress!

Now I am here alone, sad and despised,
mournful and helpless, cold as a grandsire,
like an orphan, poor and sisterless.

Oh, the woman coaxing up love's fire,
pensive, sweet and dark, forever surprised,
who sometimes gives your brow a childish kiss.

V. LASSITUDE

A batallas de amor campo de pluma.
GONGORA

De la douceur, de la douceur, de la douceur!
Calme un peu ces transports fébriles, ma charmante.
Même au fort du déduit, parfois, vois-tu, l'amante
Doit avoir l'abandon paisible de la sœur.

Sois langoureuse, fais ta caresse endormante,
Bien égaux tes soupirs et ton regard berceur.
Va, l'étreinte jalouse et le spasme obsesseur
Ne valent pas un long baiser, même qui mente!

Mais dans ton cher cœur d'or, me dis-tu, mon enfant,
La fauve passion va sonnant l'oliphant.
Laisse-la trompetter à son aise, la gueuse!

Mets ton front sur mon front et ta main dans ma main,
Et fais-moi des serments que tu rompras demain,
Et pleurons jusqu'au jour, ô petite fougueuse!